

***La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et
glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak
au pays de Flandre et ailleurs,***

Livre I, chapitre LXXIV

Le lendemain, qui était le jour du supplice, les voisins vinrent, & par pitié enfermèrent ensemble, dans la maison de Katheline, Ulenspiegel, Soetkin & Nele.

Mais ils n'avaient point pensé qu'ils pouvaient de loin entendre les cris du patient, & par les fenêtres voir la flamme du bûcher.

Katheline rôdait par la ville, hochant la tête & disant :

– Faites un trou, l'âme veut sortir.

À neuf heures, Claes en son linge, les mains liées derrière le dos, fut mené hors de sa prison. Suivant la sentence, le bûcher était dressé dans la rue de Notre-Dame, autour d'un poteau planté devant les baillies de la maison commune. Le bourreau & ses aides n'avaient pas encore fini d'empiler le bois.

Claes, au milieu de ses happe-chair, attendait patiemment que cette befogne fût faite, tandis que le prévôt à cheval, & les estafiers du bailliage, & les neuf lanfquenets appelés de Bruges, pouvaient à grand-peine tenir en respect le peuple grondant.

Tous disaient que c'était cruauté de meurtrir ainsi en ses vieux jours injustement un pauvre bonhomme si doux, miséricordieux & vaillant au labeur.

Soudain ils se mirent à genoux & prièrent. Les cloches de Notre-Dame sonnaient pour les morts.

Katheline était aussi dans la foule de peuple, au premier rang, toute folle. Regardant Claes & le bûcher, elle disait hochant la tête :

– Le feu ! le feu ! Faites un trou : l'âme veut sortir

Soetkin & Nele, entendant le son des cloches, se signèrent toutes deux. Mais Ulenspiegel ne le fit point, disant qu'il ne voulait plus adorer Dieu à la façon des bourreaux. Et il courait dans la chaumine, cherchant à enfoncer les portes & à sauter par les fenêtres ; mais toutes étaient gardées.

Soudain Soetkin s'écria, en se cachant le visage dans son tablier :

– La fumée !

Les trois affligés virent en effet dans le ciel un grand tourbillon de fumée toute noire. C'était celle du bûcher sur lequel se trouvait Claes attaché à un poteau, & que le bourreau venait d'allumer en trois endroits au nom de Dieu le Père, de Dieu le Fils & de Dieu le Saint-Esprit.

Claes regardait autour de lui, & n'apercevant point dans la foule Soetkin & Ulenspiegel, il fut aïse, en songeant qu'ils ne le verraient point souffrir.

On n'entendait nul autre bruit que la voix de Claes priant, le bois crépitant, les hommes grondant, les femmes pleurant, Katheline disant : « ôtez le feu, faites un trou : l'âme veut sortir », & les cloches de Notre-Dame sonnait pour les morts.

Soudain Soetkin devint blanche comme neige, friffonna de tout son corps sans pleurer, & montra du doigt le ciel. Une flamme longue & étroite venait de jaillir du bûcher & s'élevait par instants au-dessus des toits des basses maisons. Elle fut cruellement douloureuse à Claes, car, suivant les caprices du vent, elle rongea ses jambes, touchait sa barbe & la faisait fumer, léchait les cheveux & les brûlait.

Ulenspiegel tenait Soetkin dans ses bras & voulait l'arracher de la fenêtre. Ils entendirent un cri aigu, c'était celui que jetait Claes, dont le corps ne brûlait que d'un côté. Mais il se tut & pleura. Et sa poitrine était toute mouillée de ses larmes.

Puis Soetkin & Ulenspiegel entendirent un grand bruit de voix. C'étaient des bourgeois, des femmes & des enfants criant :

– Claes n'a pas été condamné à brûler à petit feu, mais à grande flamme. Bourreau, attise le bûcher !

Le bourreau le fit, mais le feu ne s'allumait pas assez vite.

– Étrangle-le, crièrent-ils.

Et ils jetèrent des pierres au prévôt.

– La flamme ! la grande flamme ! cria Soetkin.

En effet, une flamme rouge montait dans le ciel au milieu de la fumée.

– Il va mourir, dit la veuve. Seigneur Dieu ! prenez en pitié l'âme de l'innocent. Où est le roi, que je lui arrache le cœur avec mes ongles ?

Les cloches de Notre-Dame sonnaient pour les morts.

Soetkin entendit encore Claes jeter un grand cri, mais elle ne vit point son corps se tordant & criant à cause de la douleur du feu, ni son visage se contractant, ni sa tête qu'il tournait de tous côtés & cognait contre le bois de l'estache. Le peuple continuait de crier & de siffler, les femmes & les garçons jetaient des pierres, quand soudain le bûcher tout entier s'enflamma, & tous entendirent, au milieu de la flamme & de la fumée, Claes difant :

– Soetkin ! Thyl !

Et sa tête se pencha sur sa poitrine comme une tête de plomb.

Et un cri lamentable & aigu fut entendu sortant de la chaumine de Katheline. Puis nul n'ouït plus rien, sinon la pauvre affolée hochant la tête & difant : « L'âme veut sortir ».

Claes avait trépassé. Le bûcher ayant brûlé s'affaïffa aux pieds du poteau. Et le pauvre corps tout noir y resta pendu par le cou.

Et les cloches de Notre-Dame sonnaient pour les morts.

https://fr.wikisource.org/wiki/La_Légende_d'Ulenspiegel/Livre_1

*** **